



Dimanche 8 janvier 2023 Épiphanie du Seigneur - Année A

« Quand ils virent l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie »

Évangile du jour Luc (Mt 2, 1-12)

Jésus était né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode le Grand. Or, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile à l'orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui. » En apprenant cela, le roi Hérode fut bouleversé, et tout Jérusalem avec lui. Il réunit tous les grands prêtres et les scribes du peuple, pour leur demander où devait naître le Christ. Ils lui répondirent : « À Bethléem en Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète : Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Juda, car de toi sortira un chef, qui sera le berger de mon peuple Israël. » Alors Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue ; puis il les envoya à Bethléem, en leur disant : « Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, venez me l'annoncer pour que j'aie, moi aussi, me prosterner devant lui. » Après avoir entendu le roi, ils partirent. Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue à l'orient les précédait, jusqu'à ce qu'elle vienne s'arrêter au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant. Quand ils virent l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Mais, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin. - *Acclamons la Parole de Dieu.*

Homélie (par Jean-François DELARUE, diacre)

Les exilés reviennent de Babylonie. La joie devrait prédominer mais la réalité qu'ils trouvent en rentrant au pays n'est pas celle qu'ils avaient imaginée et ils n'ont pas le moral.

Nous aussi aujourd'hui, après des décennies où notre pays a vécu dans une relative paix et une certaine prospérité matérielle, nous découvrons nos erreurs, notre vulnérabilité et notre difficulté à redresser nos chemins. Alors nous sommes tentés à ne voir que les ténèbres qui couvrent la terre, et la nuée obscure qui couvre les peuples. Ce texte d'Isaïe (*1^{ère} lecture*) nous invite à ne pas nous laisser abattre par la désespérance et à mettre notre foi et notre joie dans le Seigneur.

L'évangile se présente comme l'accomplissement de la prophétie d'Isaïe qui annonçait que paraîtrait la gloire du Seigneur et que sa lumière attirerait toutes les nations.

S'il nous semble maintenant aller de soi que Jésus est venu pour toute l'humanité, cet universalisme n'était pas acquis à l'époque de Jésus. Souvenons-nous, par exemple : dans les Actes des Apôtres, quand le centurion romain Corneille fait appel à Pierre, il ne faut pas moins qu'un songe inspiré pour que l'Apôtre consente à se rendre chez lui. C'est Saint Paul qui devra asséner que désormais il n'y a plus ni Juif ni Grec, ni esclave ni homme libre, ni homme ni femme, puisque le Christ est venu pour tous.

Matthieu écrit pour des chrétiens qui n'ont pas encore compris cela. Il invite à regarder comment les différents protagonistes du récit accueillent la nouvelle de la naissance de Jésus.

Les bergers de Bethléem avaient été guidés vers l'enfant non par une étoile mais par des anges. Aussitôt, pleins de la joie que ceux-ci leur avaient promise, ils firent connaître ce qui leur avait été dit de cet enfant [...] Puis ils s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu.

Hérode le Grand, grand bâtisseur mais souverain très cruel, est bouleversé, au sens où il pressent une menace pour son pouvoir absolu. Du coup il va tout faire pour éliminer ce prétendant inconnu encore dans ses langes. Comme tous les tyrans qui craignent pour leur pouvoir, il se débarrasse de ceux qui le gênent. Nous savons hélas que c'est toujours d'actualité.

Les grands prêtres et les scribes du peuple sont consultés au nom de leur connaissance des Écritures. On s'attendrait à ce qu'ils soient enthousiastes et se précipitent à Bethléem pour constater enfin l'accomplissement de la prophétie; mais il n'en est rien : ils ne bougent pas. Et puis, voici des étrangers, les mages venus d'Orient. Ce doit être des esprits ouverts, pour s'être ainsi mis en route vers un pays éloigné. Ils viennent se prosterner devant un futur souverain qui ne sera pas le leur. Ils se fient à la localisation que leur donnent les savants juifs. Matthieu veut ici encore nous montrer que les prophéties se réalisent. Mais il insiste surtout sur le fait que ces étrangers se sentent très concernés par ce petit : ils se réjouissent d'une très grande joie, ils se prosternèrent devant l'enfant et lui offrirent leurs présents. Ces non juifs se montrent beaucoup plus accueillants à l'événement et à la personne de Jésus que ses compatriotes et coreligionnaires.

Finalement on voit que ceux qui ont le mieux reçu Jésus sont les bergers, plus ou moins exclus de la société d'alors, et des étrangers dont les croyances étaient tout autres que celles d'Israël. Il est venu chez lui et les siens ne l'ont pas reçu, constate St Jean au début de son évangile. Ainsi nous sommes invités à réfléchir à la façon dont nous permettons aujourd'hui à d'autres sortes d'étrangers de rencontrer le Sauveur.

C'est dans une maison que les mages le découvrent et c'est dans la maison Église qu'il doit aujourd'hui pouvoir être découvert. Pour cela il faut qu'elle soit ouverte et que son intérieur soit accueillant. Ouverte bien concrètement, et notamment aux personnes migrantes, mais tout autant ouverte dans son discours: que les chrétiens, en particulier ceux qui commentent la Parole de Dieu, sachent annoncer l'Évangile dans un langage compréhensible à nos contemporains. Que nous sachions écouter, que nous acceptions de nous laisser déranger par des façons de penser ou de vivre qui nous sont étrangères et que nous en tirions le meilleur parti.

Et puis, il nous faut faire du ménage à l'intérieur de la maison Église. Ce travail a déjà commencé, douloureusement, mais il faut qu'il se continue: que cessent les abus de toutes sortes, que disparaisse le cléricalisme et que toute leur place soit donnée aux femmes. C'est notre affaire à tous, pas seulement celle des évêques.

Si l'étoile a été le signe déclencheur de la mise en route des mages, il leur a fallu ensuite l'éclairage de l'Écriture. Des événements, des rencontres, des lectures ... peuvent éveiller à la foi, mais celle-ci ne peut grandir qu'en se nourrissant de l'Écriture Sainte. Dans un environnement étranger à la foi, il nous faut fréquenter assidûment la Parole: c'est une question de survie.

Enfin nous pouvons nous demander quel genre d'étoile pourrait bien orienter encore aujourd'hui vers le Christ. St Paul affirmait déjà dans sa Lettre aux Romains que les païens peuvent vivre selon ce que Dieu veut, dès lors qu'ils obéissent à leur conscience, ce lieu où nous parle l'Esprit de Dieu. L'étoile qui ne s'éteint jamais, quoique sa lumière soit discrète, c'est lui, l'Esprit Saint.

Nous croyons qu'il agit encore et toujours au cœur des hommes de bonne volonté, si étrangers qu'ils soient a priori à la foi chrétienne. A nous de lui correspondre.

